

saient la même prière à Mercure, et quand ils allaient au temple, à leurs prières ils ajoutaient diverses offrandes... l'un de l'or, l'autre de l'argent, celui-ci un caducée d'ivoire, celui-là quelque autre objet précieux.

« Or, tu auras en partage la philosophie; toi, sous créateur; toi, astronome; toi, musicien... » Après qu'il eut ainsi distribué toutes les parties de la sagesse, il s'aperçut qu'il avait oublié Esope.

« Tu n'as rien inventé que de la fable. Pourtant il n'avait rien inventé : il avait même la parabole au discours, comme beaucoup l'avaient fait avant lui ; mais il l'avait fait mieux, et il avait su ramener à la simplicité et à la brièveté de la sagesse grecque.

« A peine, dit La Fontaine, les fables qu'on attribue à Esope virent le jour, que Socrate trouva à propos de les habiller des livrées des Muses. Ce que Platon en rapporte est si agréable, que je ne puis m'empêcher d'en faire un des ornements de cette préface.

« L'apologue, dit encore l'immortel fabuliste à propos de l'oeuvre d'Esope, est quelque chose de si divin que plusieurs personnages de l'antiquité ont attribué la plus grande partie de ces fables à Socrate, choisissant pour leur servir de père, celui des mortels qui avait le plus de communications avec les dieux. »

« Côté d'Esope, nous devons placer Babrius, qui mit les récits allégoriques du fabuliste grec en vers choiliacques. On le croit contemporain de Bion et de Moschus, et certes la pureté, la richesse de son style ne démentent point une pareille supposition.

II. Second âge de la fable (Age moyen). Dans la première période que nous venons de parcourir, la fable n'est autre qu'une plante, qu'un germe non encore épanoui. Avec Phédre, cette plante va devenir fleur ; mais faut-il franchir d'un bond tout l'intervalle qui sépare le conteur phrygien du fabuliste romain ? N'est-ce pas de l'insolence entre Esope et Phédre ? De même qu'Esope a eu en Grèce quelques prédécesseurs, Phédre aussi a été devancé par quelques écrivains de Rome.

« Au xix^e siècle, un grammairien, l'évêque Ignatius Magister, regna les fables de Babrius et les réduisit chacune en quatrains ; exemple singulier que Benserade suivra plus tard à propos d'Esope. Saint Cyrille, apôtre des Esclavons, écrivit encore en grec quatre-vingt-quinze fables en quatre livres, dont on a une traduction latine par le P. Cordier.

« Mais ce n'est pas dans ces informes traductions d'Esope et de Babrius qu'il faut chercher la fable au moyen âge. Elle est ailleurs, dans les romans du xiii^e siècle, par exemple, dans celui du Renard surtout. Il suffit de songer à un titre même de ce singulier ouvrage pour comprendre quelle analogie il doit avoir avec la fable.

« Quoique, dans le roman allégorique, en effet, les rôles sont remplis par des animaux, l'auteur se sert des animaux pour instruire les hommes. Si La Fontaine a pu dire : « Vous verrez que chez vous j'ai pu me leçon... » l'auteur du Renard nous rappelle, lui aussi, qu'il y a des renards à deux pieds :

« On trouve déjà chez lui des fables où le dialogue est traité de main de maître, par exemple celles du Loup et le Chien, de la Chatte, la Laie et l'Aigle. Il est difficile de mieux peindre. Tout l'artifice du métier apparaît déjà. La composition est soignée ; voci d'abord le lieu de la scène, les décors ; puis la physionomie et le costume des personnages.

« A peine, dit La Fontaine, les fables qu'on attribue à Esope virent le jour, que Socrate trouva à propos de les habiller des livrées des Muses. Ce que Platon en rapporte est si agréable, que je ne puis m'empêcher d'en faire un des ornements de cette préface.

« L'apologue, dit encore l'immortel fabuliste à propos de l'oeuvre d'Esope, est quelque chose de si divin que plusieurs personnages de l'antiquité ont attribué la plus grande partie de ces fables à Socrate, choisissant pour leur servir de père, celui des mortels qui avait le plus de communications avec les dieux. »

« Côté d'Esope, nous devons placer Babrius, qui mit les récits allégoriques du fabuliste grec en vers choiliacques. On le croit contemporain de Bion et de Moschus, et certes la pureté, la richesse de son style ne démentent point une pareille supposition.

« Mais, tout en représentant les hommes sous figures d'animaux, les vieux poètes du Roman de Renard n'oublient pas, comme Esope et surtout les fabliaux du xiii^e siècle, d'être sérieux, d'être en fait des hommes qui parlent. Tout en voulant instruire les hommes par leur exemple, ils observent le caractère propre à chacun des animaux qu'ils mettent en scène, et en cela ils devancent déjà La Fontaine, qui n'a pu venir de modèle ; car La Fontaine s'est inspiré quelquefois de leur exemple.

« Parmi les monuments littéraires du moyen âge, il en est un autre que La Fontaine connaît et dont il fera son profit : c'est celui des fabliaux. Il y puisera un nombre considérable de sujets ; par exemple, ceux de la Laitière et du Pot au lait, du Dépositaire infidèle, des Femmes et le secret, du Savelier et le Financier, du Jardinier et son Seigneur, de la Jeune veuve, etc. Le lecteur nous saura gré de ce que

d'ordinaire à celles de Phédre. Elles offrent peu d'intérêt. Dans les Florides d'Apulée, on trouve l'apologue du Renard et le Corbeau, raconté avec esprit, mais avec peu de goût. Le moyen âge semble avoir conservé avec amour les traditions ésopiques : Grégoire de Tours raconte que Théodobal, roi d'Autriche, se plaisait à parler en apologues. Pourtant, les fablistes proprement dits sont rares à cette époque.

« Au xix^e siècle, un grammairien, l'évêque Ignatius Magister, regna les fables de Babrius et les réduisit chacune en quatrains ; exemple singulier que Benserade suivra plus tard à propos d'Esope. Saint Cyrille, apôtre des Esclavons, écrivit encore en grec quatre-vingt-quinze fables en quatre livres, dont on a une traduction latine par le P. Cordier.

« Mais ce n'est pas dans ces informes traductions d'Esope et de Babrius qu'il faut chercher la fable au moyen âge. Elle est ailleurs, dans les romans du xiii^e siècle, par exemple, dans celui du Renard surtout. Il suffit de songer à un titre même de ce singulier ouvrage pour comprendre quelle analogie il doit avoir avec la fable.

« Quoique, dans le roman allégorique, en effet, les rôles sont remplis par des animaux, l'auteur se sert des animaux pour instruire les hommes. Si La Fontaine a pu dire : « Vous verrez que chez vous j'ai pu me leçon... » l'auteur du Renard nous rappelle, lui aussi, qu'il y a des renards à deux pieds :

« On trouve déjà chez lui des fables où le dialogue est traité de main de maître, par exemple celles du Loup et le Chien, de la Chatte, la Laie et l'Aigle. Il est difficile de mieux peindre. Tout l'artifice du métier apparaît déjà. La composition est soignée ; voci d'abord le lieu de la scène, les décors ; puis la physionomie et le costume des personnages.

« A peine, dit La Fontaine, les fables qu'on attribue à Esope virent le jour, que Socrate trouva à propos de les habiller des livrées des Muses. Ce que Platon en rapporte est si agréable, que je ne puis m'empêcher d'en faire un des ornements de cette préface.

« L'apologue, dit encore l'immortel fabuliste à propos de l'oeuvre d'Esope, est quelque chose de si divin que plusieurs personnages de l'antiquité ont attribué la plus grande partie de ces fables à Socrate, choisissant pour leur servir de père, celui des mortels qui avait le plus de communications avec les dieux. »

« Côté d'Esope, nous devons placer Babrius, qui mit les récits allégoriques du fabuliste grec en vers choiliacques. On le croit contemporain de Bion et de Moschus, et certes la pureté, la richesse de son style ne démentent point une pareille supposition.

« Mais, tout en représentant les hommes sous figures d'animaux, les vieux poètes du Roman de Renard n'oublient pas, comme Esope et surtout les fabliaux du xiii^e siècle, d'être sérieux, d'être en fait des hommes qui parlent. Tout en voulant instruire les hommes par leur exemple, ils observent le caractère propre à chacun des animaux qu'ils mettent en scène, et en cela ils devancent déjà La Fontaine, qui n'a pu venir de modèle ; car La Fontaine s'est inspiré quelquefois de leur exemple.

« Parmi les monuments littéraires du moyen âge, il en est un autre que La Fontaine connaît et dont il fera son profit : c'est celui des fabliaux. Il y puisera un nombre considérable de sujets ; par exemple, ceux de la Laitière et du Pot au lait, du Dépositaire infidèle, des Femmes et le secret, du Savelier et le Financier, du Jardinier et son Seigneur, de la Jeune veuve, etc. Le lecteur nous saura gré de ce que

porter ici quelques-uns de ces vieux récits pleins de verve et de satire. Voici, par exemple, un petit morceau dont s'est souvenu La Fontaine en composant le Dépositaire infidèle (livre VII, fable X). C'est un fabliau que nous trouvons dans le vingt-deuxième volume de la grande Histoire littéraire de la France.

« Un chevalier, allant avec son écuyer en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, venait d'entrer en Espagne. Partit de grand matin, il espérait arriver le soir à Miranda, sur l'Ebre. Un renard cherchant les aventures croise le chemin qu'avait pris le chevalier. « Voilà, s'écrie celui-ci, un renard de belle taille ! — Oh ! monseigneur, dit l'écuyer, dans les pays que j'ai parcourus avant d'être à votre service, j'en ai vu, par la foi que j'ai, vous dois, d'une taille bien plus grande, et un, entre autres, gros comme un bouc. — Belle fourrure, répond le chevalier, pour un chasseur habile. Et il chemine en silence. Au bout de quelque temps, élevant tout à coup la voix : « Seigneur, préserve-moi de ce renard, car il est si méchant que j'en ai vu tuer un ! »

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

LE LOUP QUI VEUT FAIRE SON CARÈME. Un loup voulut faire pénitence de ses péchés fit vœu de ne pas manger de chair depuis Septuagésime jusqu'à Pâques.

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

bien d'autres. Mais, après le départ du lion, se voyant tranquille et bien affermi dans son autorité, il chercha dans sa tête comment il obtiendrait des animaux eux-mêmes la faculté de manger de la chair d'animal. Il s'adressa au chevreau et le pria de lui dire s'il avait l'haleine mauvaise. « Oh ! oui, répondit le chevreau, si mauvais qu'elle est insupportable. »

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

Torses de haut, lequel tenoit Un fromage au bec. La veuoit Un renard qui lui se trouvoit Pensa en lui : comment l'aurai-je ? Lors se mit dessous le corbeau : Ah ! fit-il, tant as de corps beau, Et n'est chait plein de merdis. Le corbeau se par son coarde. Orant sur chat ainsi vanter, Si ourist le bec pour chanter, Et son renard choit à terre ; Et maitre fermat vers la serre A bonne dette, et si l'emporte.

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :

« On en pourrait presque dire autant du fabliau du Taon et le Mulet, qui est l'original de la fable du Coche et la Mouche :